

REPUBLIQUE FRANÇAISE

AMBASSADE DE FRANCE
AU
RWANDA

MISSION D'ASSISTANCE MILITAIRE

Courrier arrivé le					
29 AVR. 1991					
	A	R		A	R
G			LOG		
OA			F		
AA			P		
BEC			ST		

KIGALI, LE 22 Avril 1991.



ANALYSE : Compte-rendu du Lieutenant-colonel CHOLLET, Chef du Détachement d'Assistance Militaire et d'Instruction, au RWANDA.

REFERENCE: Note n° 3145/DEF/EMA/EMP.3/CD du 20 mars 1991.

N° 282/2/MAM/RWA : Transmis par le Colonel GALINIE, Chef de la Mission d'Assistance Militaire, au RWANDA.

Le compte-rendu joint établit le bilan global de l'instruction dispensée au premier bataillon qui a bénéficié de l'action du DAMI, celui de GITARAMA.

Cette expérience a permis de prendre la mesure du niveau général des unités constituées à l'occasion du conflit : il est médiocre dans tous les domaines et à tous les niveaux.

Les enseignements tirés permettront de mieux adapter l'instruction future aux réalités et d'informer objectivement le commandement rwandais.

Le prochain bataillon à recycler n'est pas encore désigné, malgré le programme initialement arrêté. En effet, les 13 nouvelles formations d'Infanterie de ce pied, la bataillon d'Artillerie et le bataillon blindé sont actuellement positionnés à la frontière Nord, afin de s'opposer aux actions Inkotanyi à partir de l'Ouganda. Il paraît, certes, aux autorités rwandaises indispensable de contenir les rebelles hors du pays au moment où doivent s'engager les négociations politiques intérieures et extérieures, en particulier avec le F.P.R.

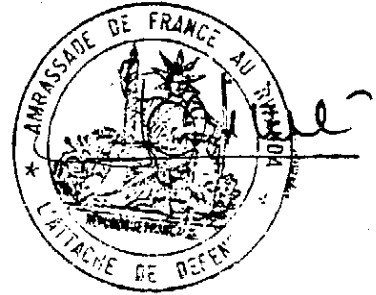
.../...

Il reste que l'attention du commandement rwandais sera fermement appelée sur la nécessité d'un emploi continu du DAMI, sa présence au Rwanda étant obligatoirement limitée.

- DESTINATAIRES :

- ETAT-MAJOR DES ARMEES (EMP.3)

→ M. le Général de Division,
Chef de la Mission Militaire
de Coopération.



DETACHEMENT D'ASSISTANCE
MILITAIRE ET D'INSTRUCTION
AU RWANDA

RUHENGARI, le 15 Avril 1991.

Le lieutenant-colonel CHOLLET, chef du
Détachement d'Assistance Militaire et d'Instruction
au RWANDA,

au Colonel GALINIE, Chef de la Mission d'Assistance
Militaire, faisant fonction d'Attaché de Défense près
l'Ambassade de FRANCE, à

KIGALI.

O B J E T : bilan de l'instruction du bataillon GITARAMA.

J'ai l'honneur de vous adresser un compte rendu sur l'instruction dispensée au bataillon GITARAMA, entre le mardi 2 et le vendredi 12 Avril 1991.

Ce rapport est articulé autour des points suivants :

- organisation du bataillon et ordre de bataille,
- instruction par catégorie de personnels,
- résultats obtenus,
- enseignements tirés de cette première expérience,
- appréciations sur les officiers, les sous-officiers et les militaires du rang.

Signé : CHOLLET.

COPIE A :

- Monsieur le Colonel, Chef
d'Etat-Major Adjoint des F.A.R.

Il n'a pas été possible de déterminer les effectifs exacts de la 3^e compagnie car les situations journalières ne sont pas suivies correctement.

Initialement, les armes collectives : mitrailleuses, fusils-mitrailleurs étaient de trois types différents et de deux calibres incompatibles (7,62 NATO et 7,62 soviétique). En cours de stage, j'ai fait remplacer les RPD en 7, 62 court pour des FAL en 7, 62 NATO. La munition unique du bataillon GITARAMA est le 7, 62 NATO.

La dotation en armes individuelles est à 87 % HK G3 A, le reste est en FAL. A court terme, il serait souhaitable que tout le bataillon soit en G 3.

Les mortiers de 60 sont répartis dans les pelotons et compte tenu du manque de cadres, il n'est pas souhaitable pour l'instant de les regrouper au niveau de la compagnie.

Le mortier de 81 sud-africain doit être reversé car l'instruction du peloton d'appui a été faite sur les 82 coréens.

Dès que possible, il faudrait affecter 4 mortiers de 82 dits "chinois ancien modèle" au bataillon GITARAMA.

Les moyens de transmissions du bataillon (1 BLU - 13 postes MF) ne lui permettent pas une grande dispersion sur le terrain et les pelotons doivent travailler groupés.

INSTRUCTION PAR CATEGORIE DE PERSONNELS

L'instruction a été dispensée a trois niveaux :

- commandants de compagnie et chefs de peloton,
- chefs de section,
- soldats.

I - COMMANDANTS DE COMPAGNIE ET CHEFS DE PELOTON.

L'effort a été mis sur l'instruction tactique ; les missions suivantes ont été privilégiées : RECONNAITRE, ATTAQUER, CONTRE-ATTAQUER, S'EMPARER DE..., HARCELER, DEFENDRE, INTERDIRE. Les procédés suivants ont été vus :

- le poste de combat,
- l'embuscade,
- le coup de main,
- la patrouille de reconnaissance.

Un exercice final de synthèse permettait le 12 Avril de mettre en application toutes les missions vues auparavant.

L'instruction COMBAT se déroule de la manière suivante : le chef du DAMI fait un cours théorique en salle pendant 45 à 60 minutes avec aides pédagogiques. Ensuite, pendant 20 à 30 minutes, un commandant de compagnie puis un chef de section restituent sur caisse à sable et donnent chacun un ordre initial.

Ensuite, les cadres instruits regagnent leur troupe et partent sur le terrain pour l'application de jour et de nuit. Les instructeurs français corrigent le cas échéant les fautes de leurs homologues commandants de compagnie ou chefs de peloton rwandais.

...../.....

Le niveau initial en tactique n'était pas très élevé et surtout très hétérogène. Au bout de huit jours, des progrès certains avaient été obtenus mais il reste encore des efforts à fournir notamment par les chefs de peloton officiers.

Une remise à niveau en topographie s'est rapidement avérée nécessaire. De nombreux chefs de peloton ne savaient pas utiliser la carte au 1/50 000 ème et n'avaient pas de boussoles. L'état-major a fourni une boussole pour le commandant de bataillon, les commandants de compagnie et le chef du peloton d'appui cinq jours avant la fin du stage.

En ce qui concerne le combat corps à corps, très peu de cadres ont participé. Beaucoup n'assistaient même pas aux séances. En général, les vieux sous-officiers chefs de peloton (24 ou 27 ans de service) faisaient régner la discipline dans leurs pelotons et traduisaient en Kinyarwanda. A l'exception de ceux de la 1^o compagnie, les officiers étaient absents la plupart du temps.

II - CHEFS DE SECTION.

Pour les chefs de section, l'effort a porté sur l'instruction du tir, l'entretien des armes et l'utilisation des appuis : fusils-mitrailleurs et lance-grenades.

Soldats et cadres ignoraient que le HK G3 pouvait se régler. Les chefs de section ont donc appris à régler guidon et oeillette avant de l'enseigner à leur tour à leurs hommes. Les résultats au tir ont été spectaculaires.

L'entretien de l'armement était quasi inexistant et il n'y avait ni huile ni chiffons. Les chefs de section ont donc découvert quelles étaient les pièces à entretenir en priorité (éléments de visée - chambre - aminci circulaire...).

En fin de stage, les armes avaient meilleure allure.

L'utilisation des appuis est maintenant connue mais les chefs de peloton devront veiller à la discipline de tir et veiller à la consommation des munitions qui a tendance à être exagérée.

Au cours des exercices de combat, les instructeurs ont essayé de faire manoeuvrer les sections à l'intérieur des pelotons mais faute de temps, cela n'a pas toujours été possible d'aller aussi loin que le souhaitable.

III - SOLDATS.

Pour les militaires du rang, l'instruction a visé :

- à développer leur caractère agressif en faisant du combat corps à corps,
- à améliorer leur efficacité au combat en les faisant travailler en binômes à l'intérieur des équipes,
- à en faire des tireurs susceptibles de mettre au moins une cartouche sur cinq en cible au tir au posé et une rafale sur cinq au tir au juger-jeter,
- à entretenir correctement leurs armes surtout après une séance de tir.

Ces objectifs n'ont été atteints qu'en partie. En effet, au corps à corps les soldats ont peur de se faire mal et refusent de recevoir ou de dévier les coups d'attaque. Les jeunes recrues sont pourtant plus motivées par le sport de combat que les anciens. Le travail en binômes lors des exercices de combat

...../.....

a été exécuté mais doit être poursuivi pour que cela devienne un acte réflexe.

Mais c'est incontestablement en tir et dans l'entretien des armes que les progrès réalisés en dix jours ont été les plus visibles.

Quatre séances de tir programmées, dont une consacrée au réglage des armes, ont permis d'améliorer l'efficacité au tir du bataillon d'environ 50 %. Au départ, aucune arme n'était en cible, aucune n'était réglée car personne ne savait qu'on pouvait modifier les éléments de visée du HK G3 ou du FAL.

Toutes les armes sont maintenant en cible. Les armes des tireurs ayant mis 0 balle en cible ont été essayées par les instructeurs. Le résultat nul est toujours dû à la faute du tireur.

Dans la plupart des cas, les tireurs ont peur de leur arme et donnent des coups de doigt.

Pour l'entretien de l'armement, il y a eu d'énormes progrès de fait avec une mention spéciale pour la 1^o compagnie.

RESULTATS OBTENUS

Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont en-deça de ce qu'on aurait pu attendre d'un bataillon composé de 50 % d'anciens. On sent bien qu'il n'y a pas eu d'instruction sérieuse de faite depuis six mois. Ceci est dû au fait que l'encadrement ne profite pas des moments de repos ou lorsque le bataillon est en réserve pour instruire ses personnels. Les règles élémentaires de la discipline militaire ne sont pas connues et de nombreux chefs ne montrent pas l'exemple.

ENSEIGNEMENTS TIRES

- * EN TACTIQUE : l'effort doit continuer sur la formation des commandants de compagnie et des chefs de peloton qui ont beaucoup de lacunes.
- * EN CORPS A CORPS, il faudra que les commandants des futurs bataillons imposent à tous leurs cadres la participation à l'instruction.
- * EN TIR, une séance supplémentaire de tir au poser sera ajoutée de manière à sélectionner quelques tireurs d'élite par bataillon. Une fiche de réglage sera établie pour chaque arme et conservée par le tireur et son chef de section.
- * EN ENTRETIEN DE L'ARMEMENT, une séance sera organisée dès le premier jour pour apprendre aux soldats à confectionner une curette, nettoyer l'aminci circulaire et l'extracteur, entretenir les éléments de visée.

Il serait souhaitable que l'état-major G 4 diffuse une note aux bataillons pour interdire que les éléments de visée soient vissés à fond. En effet, ce faisant, le ressort est comprimé, rouille et casse lorsqu'on dévisse l'oeilleton ou le guidon; 4 à 5 armes par compagnie du bataillon GITARAMA devront être reversées à cause de ce type de détérioration.

Mais c'est dans le domaine de la SECURITE que la sonnette d'alarme doit être tirée.

.../.....

Etant dans la zone des opérations, les soldats viennent à l'instruction avec leurs chargeurs approvisionnés. Ils n'ont pas de porte-chargeurs et malgré les ordres ne conservent pas longtemps leurs chargeurs dans les poches de leur treillis de combat. Trois instructeurs ont failli être touchés dont deux lors d'un exercice tactique.

Les tireurs opèrent les mesures de sécurité SANS VERIFIER s'il ne reste pas une cartouche dans la chambre. Les cadres doivent donc être intraitables sur ces mesures lors des combats ou des séances de tir.

De même, dans les cars qui transportent les personnels, les munitions sont en vrac sur le plancher. Les grenades à fusil et les obus de mortiers de 60 sont parfois même dégoupillés.

Pour éviter d'autres incidents, lors du recyclage des prochains bataillons, le DAMI mettra en place des caisses vides pour y déposer les chargeurs avant les séances de tir ou de combat. Les caisses seront laissées dans les véhicules des pelotons, ainsi en cas d'alerte, les soldats pourront récupérer leurs munitions pendant le déplacement.

APPRECIATIONS SUR LES PERSONNELS

Bien qu'il soit difficile de juger à priori sans élément de référence puisque le bataillon GITARAMA est le premier à être recyclé, l'encadrement me semble plutôt médiocre. Une appréciation plus détaillée sur les commandants de compagnie et chefs de peloton sera donnée en annexe.

D'une manière générale, les officiers ne sont pas très bons, ni très motivés et surtout ne montrent pas l'exemple. Certains se défilent des séances de combat pour des motifs peu valables et la troupe suit le mouvement.

Des séances de corps à corps ont débuté à 150 pour se terminer à 70 seulement.

Les sous-officiers chefs de peloton ou de section prennent leur travail plus à coeur et ont fait beaucoup de progrès. Les pelotons commandés par des sous-officiers marchent mieux que ceux qui sont menés par des sous-lieutenants.

Les soldats donnent des résultats différents :

- les anciens conservent leurs habitudes, notamment en combat et ont du mal à manoeuvrer au sein des binômes; par contre ce sont de bons tireurs avec armes d'appui;
- les plus jeunes apprécient le corps à corps mais sont moins volontaires au combat car ils n'y ont pas été formés.

En résumé, les soldats bien commandés obtiennent de bons résultats, c'est pour cela que la 1^o compagnie arrive loin en tête, tandis que la troisième reste loin derrière.

APPRECIATION SUR LES OFFICIERS ET CERTAINS SOUS-OFFICIERS

MAJOR SINGIRANKABO.

Le chef de bataillon GITARAMA est un homme très courtois, très affable, possédant un sens de l'humain qui le rend d'un commerce agréable. Mais il ne semble pas éprouver un grand plaisir au commandement, n'est pas assez exigeant envers ses commandants de compagnie et n'arrive pas à faire régner la discipline dans son unité. A sa décharge, il faut mentionner qu'il ne dispose d'aucun adjoint, ni S 3 ni S 4 et doit régler lui-même tous les problèmes de logistique et d'administration.

SOUS-LIEUTENANT NIYIBIZI, Célestin.

Commandant la 1^o compagnie, bien que perfectible, est un très bon commandant d'unité. Il a le souci de ses hommes et de ses matériels. L'armement de sa compagnie est toujours en bon état. Il participe à toutes les séances d'instruction. Il mérite d'être récompensé.

CAPITAINE NDAMAGE, Martin.

Commandant de la 2^o compagnie, ne semble pas avoir beaucoup d'attrance pour le métier d'officier sur le terrain. En général, il fait porter son arme et ses jumelles par un coureur (estafette) et ne montre pas l'exemple à ses hommes. Ne mérite pas d'avoir un poste de responsabilité.

SOUS-LIEUTENANT NDANGAMIRA, Augustin.

N'a pas sa place comme commandant de la 3^o compagnie. Bien qu'intelligent, il ne fait aucun effort et ne montre pas l'exemple. Il fait bande à part avec le chef de son 1^o peloton et se désintéresse du reste de son unité. Il devra être remplacé si son bataillon remonte sur le front.

SOUS-LIEUTENANT MUSILIKARE (1^o peloton - 1^o compagnie).

Dynamique, il s'intéresse à son travail et à ses hommes. Il se comporte parfois comme un commandant d'unité. Lors des séances de tir, il participe activement à l'instruction des deux autres pelotons de la compagnie comme s'ils étaient les siens. Il doit être encouragé.

Les sous-lieutenants MUSABYIYANA donnent des résultats moyens et doivent encore se confirmer.

Les sous-officiers chefs de peloton sont bons dans l'ensemble. Une mention particulière doit être accordée aux adjudants principaux NDEKEZI et RWIYAMWA qui, bien que très anciens (24 et 27 ans de service) se sont intéressés à l'instruction et ont bien restitué à leurs hommes.

Le 1^o sergent MATEMANE de la 2^o compagnie s'est montré le meilleur chef de section au bataillon lors des séances de tir.

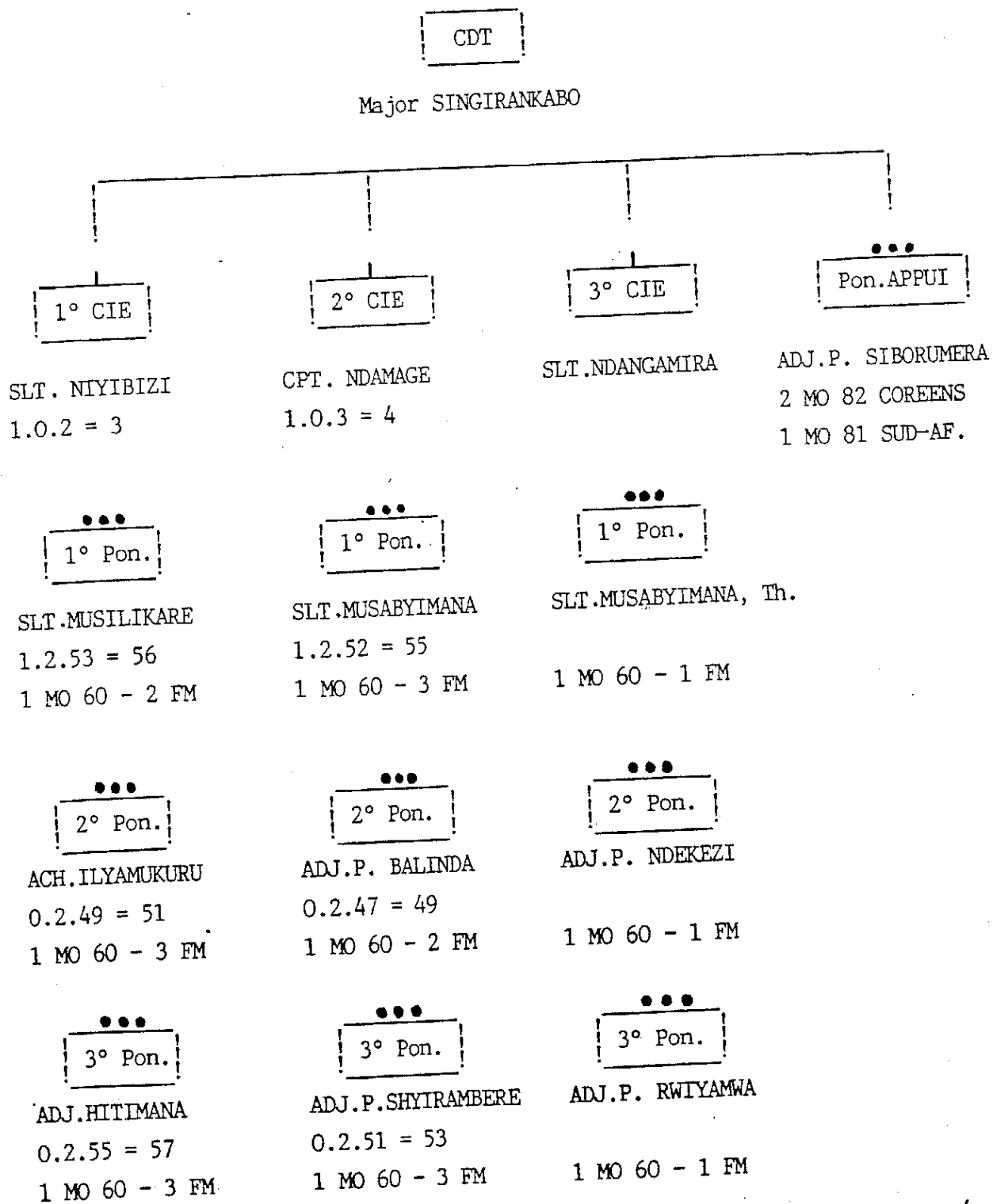
ADJUDANT-PRINCIPAL SIBORUMPA.

Chef du peloton d'appui semble subir les événements plutôt que les prévenir. De ce fait ses mortiers ne sont pas toujours disponibles. Il faudra qu'il fasse preuve de plus de rigueur dans le suivi de ses matériels.

ORGANISATION ET ORDRE DE BATAILLE DU BATAILLON GITARAMA

Le bataillon GITARAMA a été formé en Octobre 1990 à partir des compagnies de secteur de GITARAMA et de KIBUYE.

EFFECTIFS : 560 dont 250 anciens.
Il n'y a pas d'état-major de bataillon.



.../.....

INSTRUCTION DU BATAILLON GITARAMA

	MARDI 2	MERCREDI 3	JEUDI 4	VENDREDI 5	SAMEDI 6	DIMANCHE 7	LUNDI 8	MARDI 9	MERCREDI 10	JEUDI 11	VENDREDI 12
1°	PRESENTATION 14H00 IST G3	RECONNAITRE 9H30 AM	TIR CAC	ATTAQUER CONTRE- ATTAQUER L'ASSAUT M AM N	CAC TIR	DEFENDRE INTERDIRE LE POSTE DE COMBAT	TIR CAC	M COUVRIR HARCELER L'EMBUSCADE	S'EMPARER DE ... INFILTRATION COUP DE MATIN	TIR CAC ARMT	CONTROLE DE ZONE
2°	PRESENTATION 14H00 IST G3	RECONNAITRE 9H30 AM	CAC	-id°-	CAC	-id°-	AM TIR	-id°-	-id°-	TIR ARMT	-id°-
3°	PRESENTATION IST G3	RECONNAITRE 9H30 AM	M CAC	M - AM - N -id°-	M CAC	-id°-	M CAC	-id°-	-id°-	CAC ARMT	-id°-
PIOTON	AM - IT 82	IT 82	IT 82	8H00	TIR REGION VOLCANS	TIR	DRILL INTERDIRE SURVEILLER POSTE DE CBT	TIR		TIR	

● COMMANDANT DE COMPAGNIE
 ✂ CHIEF DE PIOTON
 ✂ CHIEF DE SECTION
 TOPO = TOPOGRAPHIE
 IST = INSTRUCTION SUR LE TIR
 IT = INSTRUCTION TECHNIQUE
 CAC = CORPS A CORPS
 ARMT = ENTRETIEN ARMEMENT

08H00/09H30 = INSTRUCTION EN SALLE AVEC CMD COMPAGNIE E
 CHEFS DE PIOTON.
 09H30/20H30 = COMBAT AVEC TROUPE.